

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE  
DE LYON

---

TOME TRENTIÈME

---

1911

---

LYON  
H. GEORG, LIBRAIRE  
PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU, 36-38

PARIS  
MASSON et C<sup>ie</sup>, LIBRAIRES  
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1911

**LES PLUS ANCIENNES FORMES DE L'HABITATION HUMAINE  
ET LEUR RELATION  
AVEC LE DÉVELOPPEMENT GÉNÉRAL DE LA CIVILISATION**

Par M. HOERNES, professeur à l'Université de Vienne

Traduit par M. PIERRE MAURY, Montauban (1)

Selon une conception qui régnait naguère, les principaux courants de la civilisation humaine se seraient développés suivant certaines lignes simples, dont le point de départ, les points d'arrêt et le but seraient faciles à connaître. On croyait que les groupes particuliers de l'humanité devaient présenter les mêmes formes, dans un ordre semblable, d'après une sorte de loi nécessaire. Ainsi furent formés, pour l'histoire de l'économie, de l'outillage, des costumes et de l'habitation, de la morale, du droit et de la religion, de nombreux cadres secs et rectilignes, tirés plutôt *a priori* de la raison et d'une expérience limitée, que d'une large connaissance de la réalité. Aussi rapidement qu'aient pu être formées de semblables classifications, elles avaient pourtant, comme toutes les classifications, également inexactes, l'avantage de présenter, pour le progrès des recherches, une base meilleure que celle d'une matière en désordre et d'une fantaisie sans frein. En outre, ces classifications n'étaient pas tout à fait inexactes.

Elles étaient seulement insuffisantes à être appliquées d'une façon générale et à être étendues à toutes les parties de la terre et à tous les groupes de l'humanité. Convenablement limitées et comprises avec justesse, elle se présentaient en toute évidence comme des fragments de la vérité, auxquels doivent s'ajouter sans cesse, pour les compléter, d'autres fragments, jusqu'à ce que soit atteint le plus haut degré de connaissance possible.

Sur cette histoire de l'habitation humaine, on croyait sa-

(1) *Scientia*, vol. X, 5<sup>e</sup> année, 1911, XIX-3.

voir qu'il avait existé, à une certaine époque, un âge des cavernes où l'homme n'aurait habité que les excavations naturelles des régions rocheuses. Plus tard, à l'apparition des plus anciennes formes de construction, la construction circulaire aurait été partout plutôt employée que la construction quadrangulaire, la construction de bois plutôt que la construction de pierre, et ainsi de suite. Tout au début de l'évolution, l'homme, pensait-on, avait dû habiter les vieux arbres creux ou la couronne des arbres élevés. Nous ne pouvons rien avancer de plus, avec certitude, sur ce stade le plus reculé. Comme pour les commencements absolus de toutes les autres lignes d'évolution, c'est là le domaine de l'imagination, dont les représentations peuvent être seulement appuyées ou dirigées, mais non fondées avec évidence par la science exacte.

Pour l'habitation dans les couronnes d'arbres, on s'en référerait bien à la vie des singes anthropoïdes. Mais, l'ancêtre animal ou semi-animal de l'humanité n'est pas descendu des arbres pour devenir homme. Avant sa transformation en homme, il a déjà habité la terre ferme, sinon il n'aurait pu présenter de telles différences physiques avec les singes anthropoïdes modernes. En réalité, on trouve accidentellement certains peuples sauvages de notre époque arboricole, mais ce mode d'habitation est en rapport avec la construction des huttes. Il constitue surtout un asile plus sûr au moment du danger, non une demeure fixe. C'est une forme secondaire de l'adaptation, de même que la construction sur pilotis. L'homme n'est originairement ni un grimpeur, comme les anthropoïdes, ni un animal aquatique, comme le castor ; mais il a appris à modifier la place de sa maison pour accroître sa sécurité, soit en l'élevant sur des arbres très hauts, soit en la déplaçant dans le sens horizontal pour la transporter de la terre ferme à la surface de l'eau, suivant que les circonstances et la nécessité réclamaient l'une ou l'autre de ces formes. Mais, dans les deux cas, il possédait déjà la hutte complète et cherchait seulement, pour sa construction,

les diversités géographiques et historiques. Aux époques les plus reculées, l'état de la civilisation est très précaire et sans importance ; au contraire, la nature du sol et le genre de vie jouent un très grand rôle.

La première détermine surtout la forme, la seconde la situation particulière de l'habitation. Les pêcheurs et les mangeurs de coquillages, par exemple, habitent toute l'année au bord de la mer ; mais les Ichtyophages de la Caramanie et de la Gédrosie, aussi bien que les habitants des Rochers Rouges de Menton à l'époque glaciaire étaient des troglodytes, alors que les Fuégiens sont obligés de construire des huttes, tout à fait comme le faisaient certainement les habitants de la plage du Danemark, desquels descendent les Kjökkenmøddings. Dans les régions de forêts et de steppes, le troglodytisme est limité par la mobilité du gibier. Aussi les cavernes, que l'on devait considérer naguère comme les seules demeures des populations de l'Europe occidentale à la fin du paléolithique, nous ont-elles précisément fourni d'intéressants renseignements sur la construction des huttes, par des dessins que l'on a tout récemment découverts en même temps que beaucoup d'autres.

Je m'en rapporte ici aux curieux croquis qui furent d'abord trouvés gravés sur les parois de la caverne de Combarelles, puis peints en rouge à l'intérieur de la caverne de Font-le-Gaume, dans la Dordogne, et mis au jour par Capiton et Breuil. Bientôt après, on a trouvé, dans d'autres cavernes, des dessins tout à fait analogues (Bernifal : dessins gravés ; Marsoulas : peinture rouge). Ce sont des figures tectiformes, portant quelquefois l'indication d'une basse sous-construction, régulières, avec un pieu central, quelquefois aussi avec des étrépillons et des poutres aux deux côtés de celui-ci. Les explorateurs de cavernes français ne doutent pas que ces « signes tectiformes » ne soient des représentations grossières de huttes primitives (*Rudimentaires images de huttes*, Breuil), qui, naturellement, ne se trouvaient pas dans les cavernes et probablement pas non plus dans le voisinage.

Dans la caverne de Marsoulas, il y a, au-dessus d'un dessin de hutte analogue, une ligne de points répétés, dans laquelle Breuil veut voir la représentation d'un feuillage figurant le toit. Moins significatifs sont « les signes en forme de huttes », peints dans les cavernes de la Mouthe (Dordogne), d'Altamira et de Castillo (Espagne du Nord) ; les dessins de ces deux cavernes pourraient être considérés comme des images de boucliers entrelacés. Egalemeut incertain est le « tectiforme rouge » de la caverne de Niaux (Ariège). La signification est un peu douteuse aussi des dessins d'os taillés et de bois de rennes, trouvés dans la même région de cavernes. On ne peut admettre comme preuves valables en faveur de la théorie de la construction de huttes, à la fin du paléolithique, que les dessins mentionnés en premier lieu. Les figures tectiformes de Combarelles apparaissent souvent par paires symétriques, et entre elles se trouve une figure d'animal. Dans la caverne de Font-de-Gaume, il y a deux de ces dessins sur le corps d'un bison ; dans la caverne de Bernifal, deux autres sur le corps d'un mammouth, alors qu'ailleurs les corps d'animaux présentent parfois des armes de jet et des mains humaines ou leur stylisation schématique (1). A la fin du paléolithique, les races de chasseurs de la terminaison de l'âge glaciaire habitaient donc non seulement des cavernes, mais aussi des huttes ; celles-ci probablement pendant leurs longues courses sur les terres de chasse, qui les entraînaient loin des régions des cavernes et les obligeaient à construire des abris artificiels. Ceux-ci, autant que nous pouvons en juger, sont en rapport avec l'état de la civilisation

(1) Les tectiformes cités plus haut sont presque tous reproduits dans l'ouvrage de Cartailhac et Breuil : *la Caverne d'Altamira*, Monaco, 1906 ; Combarelles et Font-de-Gaume, p. 31, f. 17 ; Bernifal, p. 24, f. 11 ; Marsoulas, p. 30, f. 16 ; Altamira, p. 63, f. 46 et 47. — Niaux : *l'Anthropologie*, XIX, 1908, p. 38, f. 21. — Castillo Alcalde del Rio, *Pinturas y Grabados*, tabl. IX. — Animaux entre les huttes à Combarelles (*Rev. Ecole d'Anthr.*, XII, 1902, p. 45, f. 13). — Huttes sur le corps d'un animal à Font-de-Gaume (*Id.*, tabl. I, fig. 2). — Le même à Bernifal (*Id.*, XIII, 1903, p. 202).

qui, proportionnellement, n'est plus tout à fait inférieure, comme nous le révèlent habituellement les fouilles des cavernes. Nous ne savons pas si ces huttes reposaient sur un « fond de cabane » artificiel, ou se trouvaient à la surface du sol ; car, suivant les procédés de cet art, les dessins ne nous donnent que l'aspect extérieur. Les deux hypothèses sont possibles, mais la dernière est plus probable. Il correspond à l'état général de la civilisation comme aussi aux conditions climatiques, que les constructions primitives soient plus élevées que les plus modestes débuts de l'art architectural ; chez les races inférieures de chasseurs actuelles, par exemple le paravent des Negritos, aux Philippines, ou les toits d'été, chez les Weddas de Ceylan. Mais elles ont en commun, avec ces moyens rudimentaires de préservation contre le vent et la température, la forme *quadrangulaire* ; car les paravents et les toits de ces races asiatiques se composent de cadres rectangulaires, dans lesquels on a entrelacé des broussailles et du feuillage. Ces cadres contiennent des pieux obliques ou un cadre de soutien bas ; d'après la hauteur de ces soutiens, on a un paravent ou un toit plat en pupitre. Les huttes des chasseurs paléolithiques de l'Europe occidentale avaient deux côtés symétriques au toit, comme ceux des séminoles dans le sud de l'Amérique du Nord, et quelquefois même de basses parois latérales verticales. Les pieux de soutien se trouvaient au milieu et ils semblent avoir donné naissance aux étrépillons et aux contreforts qui soutiennent les côtés du toit au milieu même de la toiture.

Une chose importante était naturellement le plancher, figuré ordinairement sur les dessins, qui, dans les huttes tectiformes des séminoles, se composait, d'après Matthews, de troncs d'arbres équarris (1) ; qui, dans les paravents et les toits des Negritos et des Weddas, est au contraire fait de feuillage et de paille ; les huttes étaient les habitations des hommes, les tentes d'été des chasseurs ; les cavernes, au con-

(1) Voir aussi Cartailhac et Breuil, *loc. cit.*, p. 163 (fig. 2 : Hutte séminole sans plancher, d'après Mac Cauley).

traire, étaient les demeures d'hiver où habitaient toute l'année les femmes, les enfants et les vieillards, probablement aussi les schamanes et leurs élèves, où l'on pratiquait l'art du dessin et où, souvent aussi, l'on ensevelissait les morts.

Des « constructions circulaires » ne semblent pas s'être présentées. Elles constituent certainement une forme très ancienne et, à une époque postérieure, historique, une forme archaïque de construction. Mais, quand nous les rencontrons chez des peuples uniquement chasseurs, nous pouvons supposer qu'elles sont empruntées à d'autres cercles de civilisation. Telles sont les huttes de feuillage circulaires des races naines de la forêt vierge de l'Afrique équatoriale, décrites par Stanley et Stuhlmann ; peut-être aussi, chez les Esquimaux, les huttes rondes de bois, de pierre ou de neige ; à l'ouest, ces peuplades arctiques habitent aussi des maisons de planches quadrangulaires recouvertes de terre.

La forme de construction circulaire passe d'ordinaire pour plus ancienne et plus inférieure que la forme quadrangulaire, ce qui, pourtant, comme nous venons de le voir, ne semble pas être tout à fait juste. Elle apparaît spontanément dès l'établissement d'un seul pieu de soutien vertical, du sommet duquel la toiture s'étend radialement, de tous les côtés également ; comme dans les tentes de peau coniques des tribus de la prairie, en Amérique du Nord. Elle apparaît aussi facilement pour les pièces à demi souterraines établies sur des fonds de cabane, comme dans l'Europe ancienne, l'Amérique du Nord, etc. Comme les habitations souterraines sont, d'ordinaire, primitivement rondes, les murs, faits de poteaux, de feuillage et d'argile, sont également circulaires et le toit, de paille, de roseaux ou d'autres matières analogues, est conique. Il en est ainsi dans l'Europe ancienne ; dans les autres parties du monde, c'est quelquefois différent, mais pourtant analogue. Cette hutte ronde, qui est en réalité seulement un foyer couvert, a une puissance de conservation incroyable. Son histoire est, en somme, celle de la plus ancienne civilisation ; mais, pourtant, elle semble seulement

avoir commencé avec la culture et l'élevage, et même là, sa supériorité est de bonne heure contestée par le mode de construction quadrangulaire des huttes. Quadrangulaires sont les huttes ou les maisons du village néolithique de Grossgartach en Wurtemberg, et naturellement elles ne sont pas les seules. Quadrangulaires étaient toutes les maisons sur pilotis de l'âge néolithique et de l'âge du bronze, sur les lacs des pays européens circumalpins.

De l'époque de Hallstatt et de la Tène, nous possédons, en Europe occidentale et centrale, de nombreux restes de constructions quadrangulaires. Mais, en général, à côté, ne disparaît jamais la construction circulaire. Dans la région de Heilbronn, aux maisons quadrangulaires de Grossgartach succédèrent des huttes rondes de l'âge du bronze ; ensuite, de nouveau des maisons quadrangulaires. La plupart des demeures de l'époque préromaine montrent encore des fondements ronds à différentes profondeurs.

Dans le retranchement de Gerichstetten, près de Bade, qui date de l'époque de la Tène (II<sup>e</sup> ou I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.), à côté d'une profonde margelle en forme d'entonnoir, on a trouvé deux maisons quadrangulaires, dont l'une était faite de poteaux et d'osiers entrelacés, et dont l'autre reposait sur un socle de calcaire de 1 mètre de haut.

Strabon décrit les huttes des Celtes de Gaule rondes, en forme de coupes faites de planches et d'osiers, avec un toit élevé ; pourtant, dans leurs villes, ils n'avaient plus que des constructions quadrangulaires qui, à Bibracte, n'avaient pas de délinéation exactement rectangulaire. Les Germains, pauvres en villes, bâtissaient, au temps de Tacite, des maisons rectangulaires avec des poteaux ; les murs étaient formés d'un entrelacement bouché par de l'argile peinte ; chacune était entourée d'un vaste espace libre, *ut fons, ut campus, ut nemus placuit*. Mais ils possédaient aussi, à côté, des pièces souterraines, probablement rondes, recouvertes avec du fumier, servant de cave, de réserves et, par les grands froids, de demeures d'hiver, et qui étaient diffi-

ciles à découvrir en cas d'attaque ennemie. Les preuves de ces constructions circulaires sont légion ; elles ont duré, même en Europe, jusqu'à nos jours. Mais la construction quadrangulaire aussi apparaît de si bonne heure, que l'on ne peut lui accorder une origine déterminée, à savoir une origine méridionale, comme certains l'ont voulu (O. Montelius, S. Müller) (1).

D'un autre côté, nous rencontrons chez certains archéologues la tendance contraire : vouloir faire dériver du nord de notre continent, pour l'Europe du Sud, une forme déterminée de la maison quadrangulaire, le type « Megaron », connue d'après les poésies d'Homère aussi bien que d'après les ruines de Troie, de Tirynthe et de Mycènes. Nous n'allons traiter brièvement que ce seul problème ; car il n'est pas possible, dans un travail comme celui-ci, d'étudier dans tous les sens, même rapidement et seulement par des indications, le vaste sujet des formes les plus anciennes de la construction. Mais il vaut peut-être la peine de montrer, par un exemple intéressant, comment l'on s'efforce aujourd'hui, de

(1) Grossgartach : A. Schliz, *Das steinzeitliche Dorf.*, Stuttgart, 1901. — Huttes sur pilotis exclusivement quadrangulaires : L. Schumacher, *Untersuchung von Pfahlbauten des Bodensees (Veröff. bad. Samml., II, 1899)*. — Huttes rondes de l'âge du bronze à Heilbronn : Schliz (*Württemb. Vierteljahrsch. f. Landesgesch.*, W.-F., XII, 1908, p. 438). — Maisons quadrangulaires de l'âge de Hallstatt dans la même région : *Id.*, p. 439 et *Mitt. Anthr. Ges. Wien*, XXXIII, 1903, p. 311. Cf. aussi Schliz, *Fundb. aus Schwaben*, IX, 1901, p. 21 et sq. et XIII, 1905, p. 30 à 57 ; également Soldan, *Ann. Ver. Nassau Altentk.*, XXXI, 1900, p. 145 et sq. ; XXXIII, 1902, Bd 35 à 59. — Gerichtstetten : Schumacher, *Veröff. bad. Samml.*, II, 1899, p. 75 à 84. — Huttes rondes des Gaulois : Strabon, IV, 4, 3 ; César mentionne des toits de paille (*Cesar, B. G. V.*, 43, 7) ; de bois et de paille : Vitruve, II, 1, 3 ; Germains : Tacite, *Germ.*, 16. — Constructions quadrangulaires soi-disant d'origine sud-européenne : O. Montelius, *Arch. f. Anthr.*, 1895, p. 548 ; S. Müller, *Urgesch. Europas*, p. 99 et sq. Toutes ces formes et les questions qui s'y rattachent sont plus amplement étudiées dans mon *Natur. u. Uhrgeschichte des Menschen*, Vienne, 1909, II, p. 27-132.

divers côtés, d'affirmer et de tenir pour prouvés certains rapports de l'histoire de l'art et de la civilisation en se fondant sur certaines analogies et concordances (dans lesquelles l'anthropologiste, d'un coup d'œil plus étendu, aperçoit les résultats d'adaptations convergentes), basées elles-mêmes autant que possible sur des caractères ethniques ou tout au moins sociaux, alors que, le plus souvent, la cause de ces hypothèses n'est qu'un désir profond de leurs auteurs.

Le « Megaron » homérique et mycénien était une construction rectangulaire fermée, primitivement à une seule pièce, avec une porte sur un des petits côtés. Devant la porte, il y avait un petit vestibule ouvert, qui devait servir à garder l'entrée, comme en témoigne un avant-toit. Au milieu de la pièce principale était le foyer et, au-dessus, dans le toit à pignon, une ouverture rectangulaire pour laisser échapper la fumée. Les coins de cette ouverture reposaient sur quatre piliers placés autour du foyer. Dans cette forme la plus simple, c'était la maison d'une petite famille rurale ; mais elle constituait aussi la maison seigneuriale, dans les citadelles établies sur le continent et entourées de murs cyclopéens, en Argolide et en Asie Mineure ; tandis qu'en Crète les palais ne présentent aucune trace de cette structure. A l'époque hellénique, le type « Megaron » donna naissance à la forme du temple grec : en premier lieu, celle du temple à pilastres saillants (*templum in antis*). En outre, il apparaît quelquefois à l'époque hellénistique, comme élément, dans de vastes bâtiments, ainsi à Pergame et à Priène. Enfin, il ne pouvait plus suffire aux besoins grandissants qu'avait à satisfaire une demeure d'une époque plus récente.

Ce sont là choses connues. Mais on a voulu établir la pré-histoire du type « Megaron ». On n'a pas considéré la Crète et l'Orient voisin, car ils ne présentent rien d'analogue ; de plus, cette maison à pignon et à foyer, absolument fermée, correspond à un climat plus froid que celui de l'Égypte ou de l'Asie occidentale. R. Henning (*Das deutsche Haus in seiner historischen Entwicklung*, 1882) trouva déjà un rapport

entre la vieille maison germaine et la vieille maison grecque, quoique, à ce moment-là, il ne pût s'appuyer pour la Grèce que sur le *templum in antis* (les « Megarons » de Troie, etc., n'avaient pas encore été découverts) et sur la description homérique de la maison d'Ulysse et qu'il ne pût produire comme analogies septentrionales que des maisons de paysans norvégiens, au XVI<sup>e</sup> ou XVII<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ.

Les analogies des maisons du nord avec le type « Megaron » sont faibles et appartiennent seulement à des époques postérieures, sinon tout à fait aux temps modernes. Une maison de l'époque des Vikings (en 800-1050 ap. J.-C.), à Augerum, en Bleking, au sud de la Suède, avait, autour du foyer situé au milieu, quatre poteaux qui soutenaient le toit ouvert pour le passage de la fumée. Devant l'entrée, deux poteaux soutenaient l'avant-toit. Le plan de cette construction n'était pas quadrangulaire, mais ovale, presque rond (Montelius, *Kulturgeschichte Schwedens*, p. 238, f. 451). La *Maison germanique*, découverte et décrite par C. Schuchhardt (*Prehistor. Zeitschrift*, I, 1909, pp. 209 et 59), sur la « Römerschanze », à Postdam, un retranchement qui fut plus tard occupé par les Slaves, avait de plus grandes analogies avec le « Megaron », mais l'âge de cette maison, une carcasse d'osier bouché avec de la terre, est douteux ; elle date tout au plus du début de l'ère chrétienne. Nous ne sommes donc pas fondés à appeler le type « Megaron » la forme de construction « de l'antiquité germanique » ou, comme l'a fait Henning, « la forme aryenne antique ». Probablement qu'il n'y a pas eu du tout de forme « de l'antiquité germaine » ou « des Aryens primitifs », mais plusieurs formes, qui ne possédaient pas de caractères nationaux ou ethniques et se présentaient seulement comme des formes diverses de l'adaptation au sol, au climat, à l'économie, etc.

Parmi elles, le type « Megaron » est apparu de très bonne heure dans l'Europe méridionale et l'Asie Mineure ; dans la Troie d'Hissarlik, déjà au III<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ ; dans l'Europe septentrionale et centrale beaucoup plus tard, seu-

lement depuis le début de notre ère. On ne peut en dire plus aujourd'hui. Le rapport affirmé par Schuchhardt et d'autres *peut* subsister ; mais il ne peut être démontré aujourd'hui, et l'on devrait chercher plutôt une autre origine pour le type « Megaron », que celle de l'Allemagne septentrionale ou de la Scandinavie.

Dans les autres parties du monde, il ne manque pas d'analogies avec la construction « Megaron », qui ont à peu près la même valeur que la maison de l'âge des Vikings d'Augerum. Les Mandanes de l'Amérique du Nord avaient des maisons rondes, élevées sur une légère excavation, avec un foyer central entouré de poteaux, et laissant échapper la fumée par une ouverture du toit. Ici encore, la porte avait un avant-toit horizontal, soutenu par des piliers. Les races voisines du Missouri ont adopté ce type de maison.

L'ouverture du toit, soutenue par des poteaux au-dessus du foyer, se présente aussi ailleurs, dans l'Amérique du Nord, dans le Hinterland de la côte nord-ouest, et sert même comme porte pour entrer dans la maison, absolument souterraine. Je veux simplement montrer par là que de semblables formes de construction peuvent se rencontrer partout à certaines conditions, et je n'entends pas déduire les moindres rapports entre l'Ancien et le Nouveau Monde. D'après les résultats des fouilles de Béotie et de Thessalie, l'évolution de l'habitation dans la Grèce du Nord alla de la hutte ronde à la construction quadrangulaire oblongue, par l'intermédiaire de l'ovale. A Orchomène, les huttes néolithiques étaient rondes, celles du début du II<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ elliptiques, celles du milieu du même siècle rectangulaires. Mais, dans la Thessalie méridionale, il y avait déjà, pendant l'âge néolithique, des maisons analogues au « Megaron » (1). Proba-

(1) Maison de Mandanes (d'après Morgan) chez W. Krickeberg dans *Illustrierte Valkerkde*, édité par G. Buschan, p. 34, f. 4. — Orchomène : Bulle, *Abhandlungen bauen Akad. d. Wiss. Phil. hist.*, Kl. 1907, XXIV, 2. — « Megaron » de la Thessalie méridionale : Tsuntas, *Αἱ προϊστορικὴ ἀροπόλεις Διμηγίου καὶ Σίεσκλου*, Athènes, 1908.

un nouveau fondement qu'il pouvait à son gré relier ou séparer d'avec la terre ferme — dans un cas par des échelles, dans l'autre par des ponts. Il n'y a donc pas là de formes primitives de l'habitation humaine. A plus forte raison en est-il de même de l'habitation des arbres creux qui, d'après nos informations sur les peuples sauvages actuels, ne constitue jamais une demeure durable, tout au plus un abri protecteur passager.

C'est un fait, sinon tout à fait identique, du moins analogue, que l'on relève pour le troglodytisme. Ce pourrait être une forme primitive, car la nature y a réuni tous les éléments d'une construction solide et pure : plancher, toit, murailles et souvent même divisions intérieures, vestibules couverts, terrasses ensoleillées, quelquefois aussi places abritées dans les murailles de rochers peu accessibles, couloirs s'enfonçant profondément dans la montagne, présentant cachettes et refuges. En réalité, dans les pays rocheux riches en cavernes, ces avantages furent connus très tôt et utilisés abondamment pendant longtemps. Mais il n'y a pas partout des cavernes, et cette seule raison interdit de parler d'une époque où l'habitation des cavernes aurait été générale. De plus, les hordes humaines les plus anciennes étaient certainement beaucoup trop inconstantes et vagabondes pour demeurer attachées, pendant toute la durée de l'année, à ces abris naturels de situation invariable. Leurs habitudes de chasse grossière ne leur permettaient pas un si haut degré de sédentarité. Même aujourd'hui, en étudiant certains peuples chasseurs très inférieurs, comme les Weddas de Ceylan, nous voyons qu'ils recherchent les régions rocheuses de leurs terrains de chasse seulement pendant la saison des pluies, pour camper dans des excavations et sous les rochers.

Le choix du lieu habité et la construction employée pour le rendre habitable dépendent de trois facteurs d'adaptation : la nature du sol, le genre de vie, l'état général de la civilisation. Ce sont les conditions auxquelles sont partout soumis le lieu et la forme de l'habitation. Ainsi s'expliquent toutes

blement le type « Megaron » s'est développé tout à fait spontanément dans la Grèce septentrionale, comme des formes analogues dans d'autres régions voisines ou lointaines. Ses éléments caractéristiques — ouverture du toit et auvent — pouvaient se présenter déjà dans la forme circulaire, comme le montre l'exemple des Mandanes.

P. M.

### CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE LA PYGOMÉLIE CHEZ L'HOMME : LE PHÉNOMÈNE FRANK LENTINI

Par MM. le Dr GÉLIBERT, le Dr VIGNE et A. LUMIÈRE (1).

Au moment où le sensationnel accouchement de l'une des sœurs Rosa-Josepha apporte un regain d'actualité à la question des monstruosité gémellaires, il nous paraît intéressant de publier avec quelques détails l'observation d'un cas tératologique remarquable, que nous avons eu récemment l'occasion d'étudier.

Frank Lentini, le sujet dont il s'agit, est aujourd'hui âgé de vingt ans. Il est né à Rosolini, province de Syracuse (Sicile). Bien qu'il s'exhibe depuis plusieurs années, n'ayant pas d'autres moyens d'existence, nous n'avons pu trouver dans la bibliographie tératologique aucun travail le concernant (2).

Sur son passeport, délivré par le Consul d'Italie, nous lisons à la rubrique : Signes distinctifs : « *Una gamba di più* (une jambe de plus). » Il est en effet porteur d'un membre pelvien surnuméraire.

Lentini ne connaît, parmi les membres de sa famille appartenant à sa génération ou aux générations précédentes, aussi loin qu'aient pu remonter ses investigations, aucun

(1) *L'Avenir médical*, 1<sup>er</sup> novembre 1910.

(2) Le professeur Klapp, de Berlin, l'aurait, il y a deux ans environ, présenté dans une Clinique allemande devant un auditoire assez nombreux. Nous n'avons pu savoir de ce confrère étranger s'il avait publié ou fait publier le résultat de ses observations.